

BLIZZARD ENTERTAINMENT

Barbare  
Le Voyageur

---

Cameron Dayton



## Peur

Sa sœur défunte venait au crépuscule. Toujours au crépuscule.

Alors que le ciel s'obscurcissait et que les ombres s'allongeaient sur le sol, il regardait le soleil disparaître derrière les montagnes. Comme à l'accoutumée, c'est à ce moment que le murmure de la brise du soir laissait place au lent frottement des pieds contre le sol. Les pieds de sa sœur... blanchis par le froid, les tendons à vif et les os fracturés par d'innombrables lieues de rochers gelés. Peu importait la distance que Kehr avait parcourue au cours de la journée, le nombre de rivières qu'il avait traversées ou de collines qu'il avait gravies. Elle venait toujours au crépuscule.

Le colosse continuait de s'occuper du feu alors que le bruit de pas se rapprochait. Plus Kehr descendait dans les terres Sauvages de Sharval, plus il lui était facile de trouver du bois. Après plusieurs semaines passées à se sustenter de viande de gibier séchée, il essayait de trouver un peu de réconfort à l'idée de savourer quelque chaude nourriture. Mais il savait que c'était peine perdue. Les pas traînants apportaient toujours avec eux un froid insidieux, une sensation presque liquide d'horreur glaciale ondoiyante qui venait lécher sa peau. Ils s'arrêtèrent juste avant d'entrer dans la lumière du feu.

Kehr se refusait à lever les yeux ; il ne voulait pas lui adresser la parole. Mais il savait qu'elle ne s'en irait qu'une fois qu'il l'aurait fait. Il attendit que le feu ait bien pris, puis il se redressa et soupira profondément dans l'air glacé du crépuscule.

« Dis ce que tu as à dire, Faen. Dis-le, et va-t'en. »

Elle fit un pas dans la lumière, puis un autre. Le regard perdu dans les flammes, Kehr sentit sa main s'approcher de la récente cicatrice sur sa poitrine. Un dernier pas, et elle était à ses côtés. Une des bûches roula en éclatant, et projeta des étincelles vers le ciel. Kehr se força à quitter le feu des yeux pour suivre les éclats brillants, puis posa son regard sur la chose qui avait été sa sœur. Il lui devait bien cela.

La chaleur des flammes réchauffait déjà sa chair pâle et gelée, de laquelle émanait une odeur forte et écœurante de pourriture. Les longues semaines passées à suivre son frère avaient ravagé le corps frêle et blême de Faen, et Kehr avait désormais peine à la reconnaître.

Ses yeux étaient un abîme d'un noir absolu, deux ombres profondes qui avaient remplacé le bleu vif dont il se souvenait. Ce qui restait des tresses dorées de sa sœur pendait de chaque côté de son crâne en touffes désordonnées gris cendre, et l'une d'entre elles, détremnée, était sur le point de s'arracher. Il regarda la peau jaunie se déchirer et entendit l'amas de chair et de cheveux pourris tomber en produisant un bruit humide. Ses bras fins s'agitaient dans le vent, dont les articulations squelettiques saillaient comme d'un parchemin humide. Kehr se demanda si Faen ressentait encore quelque chose. Elle se pencha légèrement en avant et pointa un doigt osseux et tremblant vers la poitrine de son frère.

« Kehr. Kehr Odwyll. »

Comment arrivait-elle encore à parler, avec une bouche dans cet état ? Avec cette mâchoire démantibulée et cette langue noirâtre, si enflée et rigide qu'elle passait au travers de

sa joue en lambeaux ? Comment pouvait-elle se trouver là, tremblante d'une rage morbide, après avoir passé tant d'années enterrée sous le granit brisé d'Arreat ? Kehr savait qu'il n'aurait jamais dû revenir, qu'il n'y avait pas d'expiation possible pour lui sur ces terres torturées. Il n'avait pas réussi à retrouver le chemin menant aux gorges verdoyantes habitées par son peuple et avait passé de longs jours à errer sans but à travers des collines inconnues et inhospitalières. Il fut un temps, la vallée de la tribu du Cerf avait été un lieu accueillant et familial. Mais aujourd'hui, tout avait changé. Tout était perdu.

Faen l'avait retrouvé, cependant. Elle l'avait retrouvé et elle le suivait dans sa course.

« Kehr Odwyll. Traître. Traître ! »



Sœur

Le soleil matinal arriva trop tôt, et le feu n'avait pas réussi à protéger les os de Kehr du froid glacial. Il écarta son épaisse cape en peau d'ours et se leva, étirant ses deux mètres quarante de muscles et de cicatrices. Au fil des années, Kehr avait adopté la pratique répandue dans l'archipel de Skovos qui consistait à raser les cheveux et les poils du visage au moyen d'une lame aiguisée. Cela lui avait paru logique dans ces terres où régnait un été torride, et lui avait permis de mieux s'intégrer à la population locale. Mais ici, la sensation du vent glacé sur sa peau nue lui semblait étrange. Il lui avait suffi de quelques semaines sous ces cieux

incléments pour revenir à la barbe en broussaille et aux longues tresses de sa jeunesse. Il passa une main rêche le long de son menton et se demanda si Tehra allait le reconnaître.

Penser à sa maîtresse lui infligeait à chaque fois comme une brûlure qui se répandait dans sa poitrine. Mais ce n'était pas du chagrin, ni de la culpabilité ou de la langueur... pas totalement, du moins. Il s'agissait plutôt de la douleur provoquée par une faute enfouie sous une masse de tissu calleux et de regrets, une faute qui ne pourrait jamais être réparée et qui ne pouvait qu'être cachée plus profondément afin d'atténuer le plus possible la douleur – ou tout du moins la maintenir à distance. Kehr secoua la tête.

Le voyage de retour allait être long : au sud, le golfe d'Ouestmarche s'étendait au-delà des monts Kohl et de là, Kehr savait qu'il serait en mesure de rejoindre la péninsule à bord d'un navire de commerce. Les marchands qui opéraient dans la région étaient toujours à la recherche de soudards disposés à protéger leurs cargaisons pour pouvoir visiter en toute tranquillité les maisons closes situées sur leur itinéraire. Kehr parlait les langues des commerçants de Therat, de Lut Gholein et des îles ; il lui serait facile de convaincre un employeur potentiel qu'en dépit de sa taille, il n'était pas un de ces sauvages primitifs originaires des terres d'Effroi, mais qu'il appartenait au contraire à une classe de mercenaires plus civilisée. Ensuite, il n'aurait plus qu'à se laisser conduire jusqu'à Ouestmarche et Port-Royal, puis à Philios. Et une fois là-bas... C'est là-bas qu'elle attendait son retour. Là-bas, il y avait des collines ondulantes et de la musique gaie... du vin et de la viande, des rires et des bras accueillants. Là-bas, il pourrait enfin oublier son devoir et le sentiment froid et oppressant du regret.

Pour quelle raison était-il venu ici ? Pour retrouver les siens ? Pour les supplier de le pardonner ? Eh bien, ils l'avaient trouvé. Faen, en tout cas.

Alors qu'il recouvrait de terre les cendres encore fumantes de son feu, Kehr s'efforçait de chasser de son esprit le souvenir de la nuit précédente et de se concentrer sur futur trajet.

Les pics qui se dressaient devant lui avaient beau être immenses, ils n'en étaient pas moins recouverts de forêts, habités, vivants... Un changement bienvenu après les morts... après les semaines passées... Kehr posa la main sur sa poitrine.

Cette fois-ci, il ne trahissait personne, pensait-il. Il n'essayait pas d'échapper à son devoir, car ceux qui jugeaient de ce type de choses n'étaient plus. Il quittait des terres vides auxquelles il ne devait désormais plus rien. Kehr avait un temps caressé l'espoir de pouvoir se racheter, de trouver le moyen de se débarrasser une fois pour toutes de la culpabilité qui le rongait. Mais il n'avait trouvé qu'un silence pesant et une nouvelle humiliation glaciale, qui lui retournait les entrailles à chaque visite de Faen. Une pensée lui revenait sans cesse à l'esprit : il ne trahissait personne aujourd'hui. Pas cette fois.

Passée la prochaine éminence, Kehr savait qu'il retrouverait le sentier de chasse sinueux qu'il avait suivi deux mois auparavant, lors du trajet qui l'avait conduit ici. Il ne lui resterait plus ensuite qu'à rejoindre l'un des sentiers principaux qui sillonnaient le versant nord des monts Kohl jusqu'à atteindre la Voie de fer.

La Voie de fer était une ancienne route, le vestige décrépit d'un empire disparu qui, à son apogée, s'étendait des déserts d'Aranoch à la mer Gelée. Pavée de larges blocs de schiste ferreux aujourd'hui teintés de rouille, la Voie de fer passait par les étendues gelées d'Ivgorod et franchissait le sommet des monts Kohl avant de redescendre jusqu'aux contreforts occidentaux du Khanduras. Voie de passage il fut un temps vital au commerce et aux troupes impériales, elle permettait de traverser la haute chaîne de montagnes en quelques semaines plutôt qu'en plusieurs mois. Pour couronner le tout, elle avait cessé d'être utilisée plusieurs siècles auparavant. Elle était aujourd'hui abandonnée et oubliée du plus grand nombre ; en ces temps de chaos, les rois, les chefs et les seigneurs de guerre du Nord n'avaient que peu de contacts avec leurs voisins. La destruction d'Arreat avait instillé la peur dans le cœur des nations voisines, la plupart d'entre elles préférant fermer leurs portes, renforcer leurs remparts et laisser le reste du monde extérieur sombrer dans la folie.

Pour Kehr, cela signifiait surtout que la route serait exempte de voyageurs et de bandits. Et bien qu'il fût en mesure de faire face aux uns comme aux autres, il préférait voyager seul. Après avoir placé Mépris, son gigantesque espadon, entre ses puissantes épaules, il prit la direction des collines.

Dix jours d'un voyage harassant s'écoulèrent. Dix nouveaux crépuscules, dix nouvelles visites de sa sœur. L'un de ses bras avait été arraché par des charognards et l'os de son crâne était désormais à nu, décharné et jaunissant. Mais c'était toujours Faen. Toujours sa voix. Sa condamnation. Kehr se demandait s'il finirait un jour par s'habituer au dégoût et à l'horreur que sa présence lui inspirait... Mais ce n'était peut-être pas souhaitable.

Kehr craignait que Faen le suive par-delà les mers Jumelles, qu'elle le poursuive jusqu'à Philios. Une idée s'agitait dans son esprit, une idée qui tentait de s'imposer à lui : et s'il la détruisait ? S'il plongeait l'acier de sa lame dans ce qui restait de son corps, s'il faisait de cette silhouette tremblante un tas d'os brisés et de chair en putréfaction ? Cela la libérerait-elle de ses tourments ? Cela le libérerait-il, *lui* ?

Kehr ajusta sa peau d'ours sur ses épaules. Non. Il ne pouvait pas faire cela à Faen, pas à sa propre sœur. Il avait amplement mérité ses paroles de haine. Il avait mérité ces meurtrissures.

Secouant les ténèbres de son esprit, le colosse se concentra sur ses longues foulées et le sol qui défilait sous ses pieds. Poussé à la fois par son désir de quitter ces terres et celui de retrouver un climat plus accueillant, il parcourait cette étape à une vitesse impressionnante. Il était maintenant tout proche de la Voie de fer, et il savait qu'il pourrait encore augmenter l'allure quand il aurait atteint sa chaussée pavée. Il oublierait bientôt tout cela. Il laisserait bientôt tout cela derrière lui, et peut-être que Faen resterait ici, dans ce néant glacé que les morts ne devaient jamais quitter.

Kehr soupira et essaya de penser au vin, à la lumière du soleil et au bruit des vagues venant mourir sur le sable. Son estomac se mit à gronder. Il avait mangé son dernier morceau de viande séchée deux jours plus tôt, et le gibier était plus rare qu'il ne l'avait espéré. Jusqu'ici, il avait consacré toute son énergie à quitter ces terres, à s'éloigner le plus rapidement possible de son ancien foyer. Mais il comprit qu'il devait maintenant trouver de la nourriture.

Après quelques foulées, un hurlement le tira soudain de sa rêverie... suivi par *d'autres*. Ils provenaient d'un peu plus loin sur la route, derrière un taillis de chênes nains, fréquents à cette altitude, le long de la Voie de fer. Kehr se baissa autant que possible et quitta la piste qu'il suivait, contournant les arbres afin d'avoir un meilleur point d'observation.

De ce qu'il pouvait voir, il s'agissait de réfugiés. Des hommes, des femmes et des enfants, des dizaines de paysans en guenilles, amaigris et crasseux, transportant le peu de biens qu'il leur restait dans des paniers, des sacs ou de simples couvertures. Comme Kehr, les réfugiés avaient pensé que la route serait déserte. Mais contrairement à lui, ils voyageaient sans prendre la moindre précaution. Ils avançaient en une file désordonnée le long du chemin, sans se préoccuper un instant des risques d'attaques par des bêtes sauvages, des bandits ou pire encore. Et il y avait bien pire que de simples brigands dans les montagnes environnantes...

Kehr les sentit avant même qu'ils n'apparaissent, et l'odeur lui donna un haut-le-cœur. Des khazras. Des monstres difformes et hirsutes, fruits d'un croisement pervers entre l'homme et le bouc. Habités à se déplacer en groupes, les khazras étaient des créatures fortes et imposantes, aux longs bras sillonnés de tendons noueux qui glissaient et saillaient sous une peau épaisse à l'aspect repoussant. Les jambes de ces hommes-boucs s'articulaient vers l'arrière et se terminaient par des sabots noirs fendus. Leurs épaules étaient un amas de muscles proéminents et de veines tortueuses, surmontées d'une tête de bouc cauchemardesque aux yeux ombreux fendus à l'horizontale, et ornée de deux cornes enroulées sur elles-mêmes. Au cours de ses voyages dans le sud, Kehr avait à maintes reprises eu

l'occasion de combattre ces bêtes, et il ne gardait de ces affrontements que d'amers souvenirs. Les khazras étaient la preuve tangible et puante de l'œuvre abominable des démons sur les hommes.

Kehr aperçut deux hommes-boucs à l'air affamé qui avançaient sur la route à la poursuite des fuyards. Une vingtaine de corps gisaient déjà le long du chemin, frêles dépouilles tachées de rouge sombre. D'autres khazras allaient de cadavre en cadavre, arrachant aux morts leurs maigres possessions. Kehr sentit son malaise se transformer en rage, mais il se força à maîtriser ses sentiments. Ce n'était pas son combat, ni son devoir. S'interposer ne ferait que le ralentir, et il ne pouvait de toute façon plus faire grand-chose à ce stade. Il ne devait rien à ces paysans, ces idiots qui avaient pris le risque de s'aventurer sans armes sur une route abandonnée. Kehr n'était pas chargé de garder cet endroit.

Il était sur le point de faire volte-face et de revenir sur ses pas lorsqu'il vit le bûcheron. Vêtu d'une tunique brune, le bois de son fagot répandu sur les pavés usés, l'homme avait attiré l'attention des monstres. Il était seul, brandissant à bout de bras une simple hache avec laquelle il maintenait ses ennemis à distance. Ces derniers l'avaient encerclé et ricanait de leurs voix grasses et beuglantes. Les hommes-boucs étaient armés de piques et de lances grossières dont ils se servaient pour frapper à tour de rôle le pauvre homme dès que celui-ci se trouvait dos à l'un d'eux. Son corps était déjà blessé en une dizaine d'endroits. Le reste des réfugiés avait profité de l'occasion pour s'échapper vers les arbres proches, abandonnant le bûcheron à ce qui promettait d'être une mort longue et douloureuse. L'homme fit un pas de côté pour parer un coup violent, et Kehr vit ce qu'il portait au creux de son autre bras : un enfant.



## Vie

Aron avait abandonné tout espoir, incertain de pouvoir brandir sa hache une seconde de plus, quand un rugissement fit trembler l'air. Surpris, les monstres se retournèrent en bêlant alors qu'un tourbillon de métal furieux les attaquait de plein fouet. Chancelant, Aron leva sa hache et resserra le bras autour de la nouveau-née, priant pour que ce nouveau démon leur apporte une mort rapide.

Les hommes-boucs qui se tenaient face à lui s'effondrèrent, découpés en morceaux sanguinolents, et Aron put enfin contempler la nouvelle menace. Il en eut le soufflé coupé.

C'était un *homme*. Un homme à la stature de géant, à côté duquel même les monstres imposants paraissaient petits. Un homme dont le corps couvert du sang chaud de ses ennemis fumait dans l'air froid du matin. Ses puissantes épaules étaient recouvertes d'une cape en peau d'ours et ses jambes étaient ceintes de pièces d'armure de plaques et de mailles dépareillées. Il portait aux pieds de lourdes bottes de cuir de bœuf. Son torse nu était recouvert de cicatrices. Ses mains épaisses, noueuses et rêches, serraient la poignée d'une arme terrifiante adaptée à sa taille. Forcée dans un métal noir menaçant, elle mesurait facilement trois fois la longueur de la hache d'Aron et les deux côtés de sa lame irrégulière étaient ébréchés. C'était un instrument de destruction grossier et brutal, que le colosse maniait avec dextérité comme le prolongement de son bras.

Il ne pouvait s'agir que d'un barbare. Même dans son village isolé dans les contreforts orientaux, Aron avait entendu parler d'eux. Il se souvenait d'histoires de sauvages gigantesques qui gardaient la montagne sacrée et dévoraient ceux qui commettaient l'erreur de pénétrer sur leur territoire. Mais il n'avait jamais imaginé qu'une force aussi incroyable puisse exister chez un mortel de chair et de sang. La rapidité et la puissance à l'état brut, soumises à la volonté d'un homme.

Les khazras occupés à piller les cadavres abandonnèrent leur butin et se mirent à pousser des cris d'alerte stridents, des volutes de condensation s'échappant d'entre leurs dents jaunies. D'autres khazras apparurent sur le côté de la route ; ceux qui s'étaient lancés dans les broussailles, à la poursuite des réfugiés en fuite, avaient fait demi-tour en entendant l'appel de leurs congénères. Aron compta sept... huit bêtes au total, leur courage s'intensifiant à chaque bêlement, jugeant du regard leur proie esseulée. Baissant la tête, ils se rassemblèrent en un agglomérat bestial et chargèrent leur ennemi.

Le barbare inspira profondément à travers ses dents, saisissant l'imposante lame d'une main, de manière à pouvoir tendre l'autre en direction d'Aron.

« Ta hache. »

Aron tendit prestement son arme à l'inconnu. Elle lui parut soudain presque fragile dans l'énorme main du guerrier. La soupesant devant ses yeux, le barbare hocha la tête d'un air approbateur.

« Solide. Pas faite pour couper des brindilles. »

Les hommes-boucs avaient pris de la vitesse, leurs sabots martelant la pierre en une cavalcade bruyante. Ce barbare tenait vraiment à discuter de la qualité d'une hache alors qu'ils étaient sur le point de mourir ? Quel genre de fou était-il donc ?

« Oui... Je veux dire, non, non ! Elle appartenait à mon père, balbutia Aron. Il était milicien du temps de... »

D'un mouvement fluide, le barbare leva le bras et lança la hache. Aron eut à peine le temps de voir l'arme tournoyer, convertie en un éclair d'acier qui *transperça* le crâne du khazra le plus proche et vint finir sa course dans la poitrine de celui qui le suivait. La première créature s'effondra, un flot de sang noir giclant de la blessure béante ; la seconde trébucha sur ce corps sans vie et ne se releva pas. Les autres monstres marquèrent un temps d'arrêt, puis se séparèrent de manière à encercler leur cible à mesure qu'ils se rapprochaient.

Aron voulut s'approcher du corps d'une des créatures qui l'avaient attaqué plus tôt, espérant s'emparer de sa lance et peut-être aider le barbare à résister avant qu'ils ne succombent sous le nombre de leurs ennemis. Mais le géant poussa un grognement et lui donna un coup de pied au niveau de la taille qui le projeta au sol. Aron roula sur lui-même afin de protéger l'enfant et jeta un regard effrayé en direction du barbare.

« Restez couchés. »

Aron se baissa vivement, le bras toujours serré autour de son fardeau. Chose inquiétante, la fillette avait arrêté de pleurer, mais il se dit qu'il était sans doute préférable qu'elle se soit évanouie. Les hommes-boucs les avaient encerclés, des filets de bave coulant de leurs gueules burinées. Ils étaient furieux et Aron savait depuis peu qu'ils allaient prendre un plaisir bestial à démembrer leur proie. Tenant son arme près du corps, le barbare plia les bras et Aron put voir ses muscles durcis par une force hors du commun.

Poussés à bout, les hommes-boucs attaquèrent dans un déluge de hurlements. Levant le regard, Aron vit le barbare fermer les yeux et – par tous les Enfers ! – *esquisser un sourire*. Le colosse prit son élan, et son sourire se transforma en rictus lorsqu'il tournoya en décrivant un

arc noir vers les monstres qui approchaient. Aron se recroquevilla lorsqu'il entendit la lourde arme vrombir au-dessus de sa tête dans une bourrasque d'air froid. Les monstres avaient méjugé la portée surhumaine de leur ennemi, et les quatre plus proches furent mortellement fauchés par le croissant sonore. Le coup ne se contenta pas d'entailler les bêtes, il les *traversa* sans rencontrer de résistance, tranchant leurs colonnes vertébrales, brisant leurs os, déchirant leur chair et faisant gicler un flot écarlate qui remplit les oreilles, le nez, la bouche et les yeux d'Aron d'un liquide rouge chaud et salé. Le bûcheron essuya le sang de son visage en toussant. Là où se tenaient quatre hommes-boucs, huit formes flasques et tremblantes étaient maintenant éparpillées sur la route. Le barbare avait mis un genou à terre et respirait bruyamment, les bras jetés du côté où la lame était venue s'enfoncer profondément dans un pavé de schiste. Les deux khazras restants s'étaient montrés plus prudents que leurs congénères : ils avaient attendu que le barbare commette l'erreur de s'exposer, et ils jubilaient par avance en s'approchant de lui par derrière.

Aron essaya de crier afin d'avertir son défenseur du danger, mais le sang qui avait déjà coagulé dans sa bouche l'en empêcha. Il vit le barbare se tasser sur lui-même, puis bondir avec force, arrachant du sol l'énorme pierre dans laquelle son épée s'était fichée. Dans un mouvement circulaire, l'arme vint s'écraser sur les monstres qui approchaient. Le bloc de pierre s'enfonça dans leur chair comme un marteau dans du saindoux, broyant os et organes en éclatant dans un terrible vacarme. Des éclats de schiste sanguinolents gros comme des poings vinrent siffler aux oreilles d'Aron.

Et d'un coup... le silence. Le barbare se tenait triomphant dans l'air de la montagne, tel un dieu de sang, de rage et de mort sculptural. Aron n'avait jamais rien vu d'aussi terrifiant de toute son existence, et il redoutait ce que pouvait signifier l'apparition de cet imposant sauveur. Il observa l'homme faire volte-face et rengainer son arme avant de s'éloigner le long de la route. Partait-il déjà ? Non. Il se baissa pour extraire la hache d'Aron du torse sanglant qu'elle avait fait éclater et revint sur ses pas. Il tendit le manche au forestier en hochant la tête.

« Votre route sera sûre, désormais. Les khazras ne s'attaquent jamais deux fois à un ennemi plus fort qu'eux. Les nouvelles se répandent vite, chez ces charognards. »

Aron tendit la main pour prendre la hache et s'arrêta net. Le paquet qu'il portait sous le bras était immobile. Immobile et de plus en plus froid. Ce n'est qu'à cet instant qu'il remarqua une tache sombre et humide, là où une lance avait réussi à passer sa défense.

Aron baissa la tête.

« Non... non, non ! »

En sanglots, il prit l'enfant dans ses bras et tomba à genoux. Devant la scène, le barbare crut comprendre la situation.

« J'ai vu comment tu as lutté pour la protéger, bûcheron. Tu n'aurais rien pu faire de plus pour sauver ton enfant. Il cracha, hochant la tête en direction des réfugiés qui regagnaient la route en silence. Tu as agi comme tout père l'aurait fait.

— Non, dit Aron d'une voix brisée. Ce n'est pas mon enfant. J'ai essayé de l'emmener en sécurité quand les hommes-boucs nous ont attaqués et que ses parents ont été tués, mais ce n'est pas ma fille. »



## Mort

Kehr accompagna les réfugiés. Ils l’avaient supplié de les protéger, lui offrant nourriture et quelques pièces d’argent en échange de sa compagnie. Le barbare avait accepté leur maigre paiement et sèchement accepté de les escorter. Il était clair pour lui que ces pauvres gens étaient déjà morts, ou du moins qu’ils ne tarderaient pas à l’être une fois que leurs chemins se seraient séparés. Il se contenterait de faire route avec eux pendant un temps, mais il combattrait pour eux jusqu’à ce que la Voie de fer rejoigne le Khanduras. Faen allait-elle continuer à le poursuivre s’il voyageait accompagné ? Il espérait que non, il décida néanmoins de passer le coucher de soleil seul afin que les réfugiés ne puissent pas l’entendre, au cas où ; il n’était pas utile de les effrayer davantage. En tout cas, il serait réconfortant d’entendre les voix de personnes vivantes pour un temps. De leur côté, les paysans gardaient leurs distances, méfiants de leur protecteur silencieux mais soucieux de ne pas trop s’éloigner de lui.

« Tu es un barbare, pas vrai ? »

C’était le bûcheron. Kehr l’avait perdu de vue après qu’il était parti enterrer l’enfant, et il ne l’avait pas entendu s’approcher. Accélérant le pas, Kehr émit un grognement affirmatif.

« Je m’en doutais. Qui d’autre, sinon, aurait été de taille à faire face à ces monstres ? Qui d’autre serait capable de manier un soc de charrue comme s’il s’agissait d’un simple fauchon ? » Le bûcheron secoua la tête en souriant.

Kehr fronça les sourcils. Finalement, peut-être s'était-il trompé sur le réconfort que pouvaient lui apporter les voix des vivants. Cela faisait plusieurs semaines qu'il n'avait pas échangé de paroles avec un homme... ou qu'un homme ne lui avait pas *parlé*, tout simplement. Il se demanda si les conversations lui avaient toujours semblé si creuses et futiles. Cela dit, il était impressionné par la capacité d'observation du forestier. Mépris avait bel et bien été forgée à partir du soc d'une charrue. Kehr fit rouler ses épaules et entendit les épaisses lanières de cuir qui maintenaient l'arme sur son dos craquer sous la tension.

Cherchant à attirer l'attention de Kehr, le paysan fit quelques pas rapides afin de se retrouver devant le barbare. « Au début, je n'étais pas sûr. Comme tu n'as pas la barbe et la longue chevelure dont on vous affuble dans les histoires... »

Il s'éclaircit la voix.

« Si tu n'as pas envie de parler, je le comprends. Je voulais juste te remercier. »

Inclinant la tête en un salut, il laissa le barbare le dépasser. Kehr poursuivit son chemin, mais il était intrigué par ce bûcheron, presque contre sa volonté. Voilà un homme qui avait lutté pour protéger l'enfant d'un inconnu alors que les autres ne pensaient qu'à fuir, un homme qui faisait maintenant le choix de lui exprimer sa gratitude alors que les autres restaient à l'écart. Il était rare de rencontrer un tel courage, particulièrement parmi les humains ordinaires. Kehr se retourna pour voir où était parti le bûcheron, et il fut surpris de le voir tout juste quelques pas derrière lui.

« Je vois que tu sais te déplacer sans bruit, forestier. C'est en chassant des arbres que tu as appris ça ? »

Le petit homme éclata de rire, un son étrangement chaleureux au regard de l'environnement glacé.

« Quand j'étais enfant, il n'y avait pas de *khazras* dans ces bois, mais ce n'est pas pour autant qu'on pouvait s'y promener tranquillement. Crois-moi, ça n'a rien de facile de couper du bois quand tu es poursuivi par des ours ! »

Kehr acquiesça. L'explication était sensée, mais il ne put s'empêcher de penser que le bûcheron ne lui disait pas tout. Le barbare savait que certains hommes gardaient des secrets, et il détourna le regard.

« C'est la première fois que vous avez affaire aux hommes-boucs ?

— Non, mais ils n'avaient jamais été aussi nombreux. Au cours des deux dernières années, on en voyait de temps à autre, cherchant de la nourriture par groupes de trois ou quatre, mais généralement plus en hauteur, là où leurs sabots leur permettent de se déplacer plus rapidement. Nous savions qu'ils pouvaient représenter une menace, mais ils avaient généralement tendance à prendre la fuite face à des hommes armés et sur terrain plat. Mais maintenant... ils sont absolument partout dans les monts Kohl, depuis les sommets jusqu'aux contreforts. »

Le bûcheron resserra sa prise sur le manche de sa hache, et Kehr pouvait deviner les terribles images qui défilaient devant ses yeux. « C'est... c'est comme s'ils s'étaient organisés. Jusqu'ici, ils n'avaient jamais fait preuve d'une telle coordination, d'une telle capacité d'initiative. Ils ont commencé par attaquer les villages les plus éloignés. Il y a une semaine, j'ai repéré une horde de ces monstres qui remontait la vallée en direction de notre canton de Dunsrott. J'ai pu avertir les miens, et nous avons tout juste eu le temps de nous enfuir en emportant ce que nous pouvions avec nous. En suivant la Voie de fer, nous avons rencontré d'autres exilés. Tous avaient vécu des événements similaires.

Le forestier fit un geste du bras pour désigner la caravane de miséreux qui se traînait derrière lui. « Nous sommes les premiers de ce qui sera bientôt une file sans fin d'exilés à la recherche d'un refuge, si rien n'est fait pour mettre fin à ces attaques. »

Ce constat fit réfléchir Kehr.

« Rien ne sera *fait* contre les khazras, bûcheron. Ces montagnes n'ont pas de frontières ; aucun souverain ne règne sur elles, et aucun souverain ne les protège. Mène les tiens loin des monts Kohl, en un endroit sûr... Et restez-y. »

Le petit homme ralentit l'allure pour méditer les paroles de Kehr, et un sourire déterminé se dessina sur son visage. Il semblait avoir pris une décision, et il lui tendit la main.

« Nous sommes peut-être des gens simples, mais ça ne veut pas dire que nous sommes stupides. Notre objectif est de continuer à descendre la montagne en suivant cette route jusqu'à atteindre les plaines de Owestmarche... J'imagine que c'est de là que nous devons repartir de zéro. Je m'appelle Aron. »

Le bûcheron – Aron – garda la main tendue jusqu'à ce que Kehr finisse par pousser un grognement et qu'il la prenne dans son énorme poing calleux. En un geste de pure forme, le barbare serra la main du bûcheron avant de la relâcher.

« Je suis Kehr Odwyll, dernier de la tribu du Cerf.

— Dernier ?

— Mon peuple n'est plus. La fureur d'Arreat les a emportés.

— Je... je suis désolé. Je ne peux imaginer plus grande perte que d'être séparé des siens. C'est justement pour cela qu'en dépit du danger, je reste avec eux. » Aron fit un geste en direction des réfugiés.

Kehr et le bûcheron parcoururent une autre dizaine de pas ensemble.

« Mais... demanda Aron, comment as-tu réussi à survivre à une telle catastrophe ? La nouvelle de la destruction de la montagne est parvenue jusqu'à mon humble village. Par quel miracle es-tu encore en vie ? »

Kehr ne répondit pas. Sans quitter des yeux le tracé de la Voie de fer, il allongea sa foulée pour s'éloigner d'Aron. Le barbare savait que certains hommes gardaient des secrets, et il détourna le regard.

Le soleil était déjà bas dans le ciel et la caravane de misère allait bientôt s'arrêter pour la nuit. Kehr avait beau avoir laissé les paysans loin derrière lui, il continuait à escalader les rochers afin de s'éloigner le plus possible de la route. Ce n'était sans doute pas nécessaire, mais il préférait être sûr.

Cette nuit-là, Faen lui rendit visite. Elle avait perdu sa mâchoire au cours du trajet, et sa langue noircie et humide pendait désormais contre ses cordes vocales enchevêtrées. Mais ses paroles restaient les mêmes. L'horreur restait la même. Kehr avait espéré que le fait de voyager avec ces gens allait la dissuader de revenir. Il avait espéré qu'assurer leur protection le rachèterait aux yeux sans vie de sa sœur. Il avait même espéré – osé espérer – qu'elle ne fût en fait que le produit de son esprit, une manifestation de sa culpabilité purulente. Et pourtant, la morsure du froid liquide qui s'infiltrait le long de ses bras et de ses épaules n'était que trop réelle. Telle un feu glacé inextinguible, l'intensité de la rage de Faen demeurait intacte.

Kehr sut qu'il devrait passer les soirées du voyage à l'écart d'Aron et des siens.



### Traître

Kehr s'était trompé au sujet des hommes-boucs. Il dut repousser deux autres attaques au cours de la matinée qui suivit, et trois autres réfugiés perdirent la vie au cours de ces affrontements. En contrepartie, les cadavres de sept khazras étaient venus décorer la Voie de fer, et Aron commença à se demander combien de cornes spiralées ils devraient encore croiser avant d'atteindre Ouestmarche. Dès que le barbare s'éloignait un peu trop du groupe, les khazras tentaient de le prendre en embuscade.

Leurs craintes amplifiées, les paysans s'étaient rassemblés en un peloton compact qui ne s'éloignait désormais pas à plus de dix pas de leur protecteur. Aron fermait la marche de la petite caravane qui ne comptait plus qu'une vingtaine d'âmes, la hache prête. Quelques-uns des hommes et femmes les plus hardis avaient ramassé les armes de leurs poursuivants terrassés. Cette formation s'était montrée efficace contre les hommes-bêtes, et il n'y eut pas d'autre attaque ce jour-là.

Kehr prêta main-forte aux réfugiés pour établir un campement défendable. Puis, en dépit de leurs protestations, il les quitta lorsque le soleil commença à disparaître derrière les pics de l'Ouest. Il déclara vouloir explorer les collines avoisinantes afin d'identifier les points d'embuscade potentiels pour le lendemain.

Aron savait que Kehr mentait. Il pouvait lire la crainte sur le visage du barbare.

Mais Kehr revint peu de temps après la tombée de la nuit, au grand soulagement des réfugiés. Aron sentait que quelque chose de sinistre lui était arrivé ; le barbare était revenu auréolé de *froideur*, un froid palpable qui s'infiltrait plus profondément encore que l'air des montagnes. C'était comme si en se couchant, le soleil avait chassé toute trace de chaleur et de vie du corps de Kehr Odwyll, les emportant avec lui alors qu'il disparaissait derrière les monts Kohl. Le bûcheron jugea bon de ne pas poser de questions au colosse.

Aron lui tendit une ration généreuse de la nourriture dont disposaient les paysans. C'était la veuve renfrognée du maire en personne qui avait attribué la part du barbare sous les yeux des réfugiés affamés. Kehr accepta l'offrande sans dire un mot et se mit à manger avec ardeur. Aron se demanda à quand pouvait remonter le dernier repas du barbare. Et si les baies et le petit gibier que la caravane parvenait à trouver le long du chemin suffiraient à le rassasier et à permettre aux réfugiés de rejoindre l'Ouestmarche avant qu'ils ne meurent de faim.

Au crépuscule, quand Kehr s'était éloigné, Aron était allé parler à la veuve, une douairière à l'expression pincée nommée Seytha. Il avait essayé de lui expliquer que le barbare n'essayait pas délibérément de les mener à leur perte ; il n'avait simplement pas pour habitude d'avoir des compagnons de voyage si faibles et manquant à ce point de préparation. En dépit de son comportement taciturne, Kehr avait prouvé sa détermination à accompagner les paysans jusqu'à la fin de leur périple. Mais le bûcheron n'était pas parvenu à convaincre la femme aigrie : celle-ci l'avait purement et simplement ignoré, ne quittant pas une seule fois la route des yeux.

Cette nuit-là, Aron monta la garde avec Daln, le porcher. Armé d'une simple pelle tordue, le vieil homme s'était montré plus résistant et déterminé que de nombreux hommes plus jeunes que lui. Daln était affecté de bégaiement, et il semblait demeurer dans un perpétuel

état d'incrédulité. Après avoir vécu plus de soixante ans à Dunsrott et ses environs, ce voyage lui était à la fois pénible et incompréhensible. Il n'y eut pas d'attaque cette nuit-là, aucun signe de la présence des hommes-boucs pour la première fois depuis que les paysans avaient abandonné leurs foyers. À un moment, Daln demanda à Aron de sa voix hachée ce que le barbare avait bien pu faire au moment du coucher de soleil pour maintenir les monstres à distance. Il évoqua la possibilité que Kehr ait pu invoquer l'aide d'un dieu de la glace des terres d'Effroi pour protéger les réfugiés. Pour toute réponse, Aron conseilla au vieillard de garder ses questions pour lui et ses yeux sur la route. *Celui qui a besoin de bois ne demande pas qui a abattu le chêne, il se contente de ramasser les branches et se montre reconnaissant.*

Deux jours devinrent quatre, puis huit. La fréquence des attaques avait diminué, mais elles n'avaient pas complètement cessé. Aron pouvait voir leurs poursuivants, généralement deux éclaireurs qui les suivaient le long des pics de chaque côté de la route. De temps à autre, les khazras étaient rejoints par deux de leurs semblables et, enhardis par leur nombre, ne faisaient alors plus aucun effort pour se dissimuler. Pour Aron, la présence constante des silhouettes bestiales le long de la crête, le martèlement régulier de leurs sabots sur les rochers et le vent portant leurs cris comme une odeur de viande pourrie, le perturbaient autant que leurs attaques.

Le comportement de Kehr commença à changer quand la Voie de fer entama sa lente descente vers les plaines. Aron constata que le barbare était davantage disposé à mener une conversation pour peu que le bûcheron ne fasse que de brefs commentaires... et ne pose pas trop de questions. Kehr semblait trouver un certain réconfort à parler de son peuple, ce qui permit à Aron d'en savoir plus sur la tribu du Cerf et sur la garde qu'elle devait mener, le devoir sacré d'assurer la protection d'Arreat. Il apprit également comment cette garde avait donné un sens à l'existence du peuple de Kehr, comment elle avait scellé leur relation avec les animaux de la montagne. Elle avait été le pacte que l'ensemble des tribus barbares respectaient, la source de leur force spirituelle.

De son côté, Kehr laissa le bûcheron lui conter son enfance dans le rustique village de montagne de Dunsmott. Aron et son frère avaient été élevés par leur père après la maladie eut emporté prématurément leur mère. Leur père, un milicien vétéran, n'avait connu que peu de choses hors de la vie militaire, et avait éduqué ses fils pour en faire des soldats. Son enfance fut difficile, à tel point que le frère d'Aron s'était un jour enfui vers le nord en direction d'Ivgorod. Là, il avait rejoint un ordre de moines afin d'étudier, et personne n'avait plus jamais entendu parler de lui. Leur père était mort peu de temps après, ne léguant à son fils qu'une humble chaumière dans les bois, une hache usée et peu de regrets. Aron était soulagé que son père n'ait pas vécu pour voir son cher Dunsmott abandonné et pillé par ces monstres. C'était une petite bénédiction, un *kaelseff*. Aron prenait plaisir à utiliser des termes comme celui-ci, ces vestiges de l'ancien parler. Kehr se moquait quant à lui de ce qu'il considérait être une affectation du bûcheron, qu'il qualifia de « révérence simpliste pour des mots appartenant à une langue dépourvue d'utilité ». Mais Aron ne s'offusqua pas de la réaction du barbare et se contenta de sourire.

« Les noms ont un pouvoir, Kehr Odwyll, répondit-il. Le pouvoir de nous lier. »

Kehr grogna et resserra sa peau d'ours contre sa poitrine.

Le groupe n'avait pas subi d'attaques depuis plusieurs jours, et l'optimisme avait fait son retour. Les éclaireurs khazras suivaient toujours les réfugiés à distance, mais ces derniers s'étaient habitués à leur présence et avaient hâte de laisser les monstres derrière eux à mesure que l'Ouestmarche s'approchait. Kehr annonça qu'il faudrait un jour ou deux à la caravane pour sortir des montagnes. Aron pria pour trouver de la nourriture plus facilement lorsqu'ils auraient atteint les plaines. Depuis quelques jours, lui et quelques-uns des hommes et femmes les plus résistants donnaient leur ration quotidienne au barbare. Ils étaient pratiquement à court de provisions.

L'estomac du bûcheron gargouilla bruyamment à l'instant même où Kehr décida de faire halte. Aron s'adossa avec lassitude contre un rocher du bas-côté de la route, tandis que d'autres s'employaient à monter le camp. Il remarqua que les seuls à avoir encore de l'énergie étaient ceux qui avaient continué à recevoir de la nourriture : les jeunes, les vieillards, les blessés... et le barbare. Aron savait qu'il devait parler à Kehr, et voir s'il pouvait lui faire comprendre à quel point il était vital de se rationner. Il décida d'évoquer le sujet le soir même, quand le colosse serait revenu de son expédition nocturne.

Le regard fixé sur le soleil couchant et la bouche fermée en une ligne sévère, Kehr gardait ses pensées pour lui. Il termina son repas sans dire un mot, puis s'en alla pour son excursion du soir en suivant la lumière décroissante. Même après une dure journée de marche, les longues foulées du barbare remplissaient une dernière fonction : dissuader quiconque de le suivre...

Même s'il l'avait voulu, Aron n'avait plus l'énergie nécessaire pour le rejoindre. Étourdi par la faim, il sursauta lorsqu'il entendit la voix d'une femme s'élever derrière lui.

« Kehr Odwyll ! Si jamais tu rencontres un de ces khazras ce soir, sois assez aimable de le ramener avec toi. Certains d'entre nous ont tellement faim qu'ils ne feraient pas la fine bouche devant les parties les plus... animales. Nous avons besoin de forces si nous voulons arriver en vie à notre destination ! »

Le barbare s'arrêta. Aron fit volte-face pour voir qui avait pu prononcer une telle énormité. Peut-être la faim lui avait-elle fait perdre la raison ? C'était Seytha, qui attribuait chaque soir à Kehr une partie des maigres provisions du groupe. Elle se tenait bien droite, les poings sur les hanches, son courage seulement trahi par un reflet humide dans ses yeux.

Kehr se tenait dos aux réfugiés, qui s'étaient figés. L'écho de sa voix résonna contre les parois de la gorge.

« Les habitants de Dunsrott sont-ils mécontents de mes services ? »

Aron s'avança en direction du barbare, les mains écartées.

« Non, Kehr ! Elle ne voulait pas... »

Mais la voix de Seytha s'éleva à nouveau, et il était clair qu'elle avait ruminé ses paroles toute la journée. « La faim nous tue à petit feu par ta faute, barbare. Quelle différence cela fera-t-il si nous mourons de faim ou lieu d'être égorgés par un homme-bouc ? »

Aron entendit des murmures approuvateurs et coléreux, le grondement de gens fatigués et affamés... Il frémit devant ce qui commençait à dégénérer en une diatribe contre leur protecteur. Le bûcheron se retourna et fit face à la foule, désireux de calmer la situation avant qu'elle ne devienne incontrôlable.

« Le voyage est dur pour nous tous, Seytha. Si la nourriture doit lui revenir en priorité, c'est parce qu'il a besoin de ses forces pour repousser nos agresseurs. Lorsque nous aurons quitté ces montagnes, nous serons en mesure de chasser et...

— Nous ne tiendrons pas deux jours de plus si nous ne parvenons pas à trouver plus de nourriture ! »

Sa voix trancha l'air froid comme la lame d'un couteau. Quelques réfugiés eurent un sursaut en entendant la nouvelle et d'autres voix s'élevèrent, furieuses. Daln pointa sa pelle vers le barbare, qui entre-temps s'était tourné vers eux.

« Pourquoi n-ne nous rapporte-t-il j-jamais rien de ses chasses n-nocturnes ? lança le vieillard d'une voix chevrotante. Nous ne le nourrissons pas pour qu'il nous ab-b-bandonne quand bon lui semble. C'est son d-devoir de nous *garder en vie* ! »

Aron avait observé la réaction de Kehr face à la foule en colère. Le barbare semblait taillé dans la pierre, ne tiquant que sur un seul mot : *devoir*. Aron vit se tendre les muscles de son cou et de sa mâchoire, sa respiration s'élevant dans l'air en nuages menaçants. Kehr se tourna soudain vers le bûcheron, la voix mordante comme des charbons ardents.

« J'ai loué mes services à des sultans, à des seigneurs de guerre et à des princes marchands, dans toutes les îles du Sud. Et *jamais* je n'ai combattu pour si peu. (Il cracha par terre). Vous auriez dû mourir dans ces montagnes, et il est presque certain que vous mourrez lorsque vous atteindrez les plaines. L'Ouestmarche abrite des khazras et bien pire encore. J'aurais mieux fait de vous laisser sur la Voie de fer, là où je vous ai trouvés. Je vous aurais rendu service. »

Affligé, Aron écarta les bras.

« Je t'en supplie, Kehr. Pardonne leurs paroles ; ils sont terrifiés et affamés, et n'ont pas conscience de ce qu'ils disent. Ne nous abandonne pas ! »

Kehr Odwyll resta un instant immobile, considérant du regard l'homme désespéré qui se tenait devant lui.

« Si tu tiens à la vie, abandonne-les à leur sort, Aron. Tu as les capacités pour survivre au trajet. Mais si tu restes avec eux, tu mourras. »

Sur ces paroles, le barbare reprit sa route dans la lumière décroissante, accompagné des pitoyables supplications des réfugiés. Aron se tourna vers les siens et appuya sa hache contre son épaule. Elle ne lui avait jamais paru aussi lourde.



### Frère

Kehr marcha jusqu'à ce que les paysans, leurs bruits et leur odeur aient disparu dans les ombres grandissantes. Le sang du barbare bouillait de rage ; les articulations de ses mains étaient blanches à force de serrer les poings. Ces idiots ignoraient-ils que leur salut était entre ses seules mains ? Compreneaient-ils seulement à quel point ils avaient ralenti Kehr dans son trajet, et comment il avait dû sacrifier de nombreux jours de voyage pour se voir remettre du pain sec pour toute pitance ? Comment osaient-ils ?

Le soleil disparut silencieusement derrière les montagnes, et une morne frustration vint s'ajouter à la rage du barbare. Hurlant, il dégaina Mépris et, la saisissant des deux mains, la lança dans l'obscurité.

« Viens, ma sœur ! Viens et parle-moi de ma trahison ! Viens me nommer de ta langue noire ! »

Il tomba à genoux, et les ténèbres se firent autour de lui. Kehr ferma les yeux alors que le bruit des pas se rapprochait. Qu'il décide de protéger ou pas un groupe de paysans simples

d'esprit, sa sœur continuerait à lui rendre visite. À *quoi bon continuer à...* Le souffle de Kehr gela dans sa gorge.

Les bruits de pas étaient nombreux, *trop nombreux*, frappant rapidement les pavés de la Voie de fer.

« Je ne suis pas ta sœur, mais je te nomme, fit une voix grave, dure et *bêlante*. Je te nomme stupide, proie et, oui, traître. »

Kehr se releva rapidement, mais reçut un coup qui le projeta en arrière. Le barbare roula sur le côté et tenta de se lever à nouveau, mais plusieurs hommes-boucs se jetèrent sur lui pour le ceinturer. Il avait réussi à se défaire de deux d'entre eux lorsqu'il fut frappé par derrière, et perdit toute sensation dans ses jambes. D'autres khazras vinrent s'entasser sur lui, et sa vision commença à s'obscurcir.

« Assez ! Attachez-le, et amenez-le ici ! »

Kehr entendit le cliquetis des chaînes et sentit le froid métal des fers lacérant la peau de ses poignets. Il était piétiné, mordu et projeté au sol avec violence. Une de ses côtes avait cédé. Du sang coulait le long de son dos et de ses bras. Sons, douleur et colère semblaient lui parvenir de très loin.

« Cette route, cette Voie de fer, elle nous appartient ! Tu as abandonné tes moutons trop tard, barbare. »

Kehr releva la tête et cligna des yeux plusieurs fois pour chasser le liquide chaud qui les recouvrait. Devant lui se tenait un khazra monstrueux, dont la taille était au moins le double de celle du plus grand homme-bouc qu'il lui avait jamais été donné de voir. Malgré le brouillard de sang et de douleur qui altérait ses sens, Kehr fut surpris. Même pour les khazras, cette créature

bâtarde devait être une abomination. Ses épaules massives surplombaient deux bras épais qui atteignaient le sol et étaient terminés par des phalanges épineuses. Sa peau d'un gris violacé était recouverte d'ignobles lettres, runes et d'autres caractères qui semblaient palpiter d'un semblant de vie propre sous sa chair torturée. Au lieu de la classique paire de cornes spiralées, quatre d'entre elles émergeaient de son crâne bosselé, ramifiées vers l'avant telles d'épaisses vrilles de bois et formant un arc courbure d'une douceur obscène autour de sa mâchoire saillante. Les cornes étaient lourdes, cerclées de fer, et gravées des mêmes inscriptions qui ornaient la peau de la créature. Un épais poil noir, parsemé de sang et de teintes vives vertes et brunes, recouvrait ses jambes jusqu'aux sabots d'ébène fendus et ornés de vieux clous. Le monstre releva la tête avec un rire chevrotant, et Kehr se recroquevilla ; il avait aperçu deux pis aplatis d'apparence simiesque, pendant comme du poisson séché et percés d'anneaux de cuivre terne. Il s'agissait d'une femelle.

Celle-ci tendit le bras et passa ses doigts rêches sur le haut du crâne du barbare, puis le long de sa joue et de son cou avec une tendresse maladroite. Kehr manqua de s'étouffer de révulsion. Elle gloussa, ses doigts caressant sa poitrine balafrée.

« Il semble que je ne sois pas la seule à être marquée de mots divins, hein ? »

Elle s'exprimait d'une voix fétide qui empestait l'air de son haleine aigre et moite. Elle traça du doigt les lignes gravées au-dessus de son cœur, marques qu'il avait jusqu'ici dissimulées sous sa cape.

« Ha ! Ne sais-tu donc pas lire ? (Elle fit un pas en arrière, levant les bras pour exhiber ses cicatrices.) *Mes mots apportent la force. Mes mots apportent le commandement, le feu et la puissance de notre maître obscur. Celui qui m'a donné pour mission de prendre le contrôle de cette route a gravé ces mots dans ma chair et a fait de moi une reine !* »

Mais *toi* ? ricana-t-elle. Tu portes ça ? Ha ha ha ! »

Dans l'ombre grandissante, Kehr vit que les marques de la matriarche émettaient en effet une lumière arcanique, un scintillement violet qui dansait juste en dehors de son champ de vision affaibli. Elle fit un geste en direction d'un des hommes-boucs qui se tenait derrière lui.

« Allez chercher les autres. Ne les tuez pas encore. Je veux que ces moutons puissent contempler le lâche qui leur a servi de protecteur ! »

Il y eut une réponse plaintive, et Kehr baissa la tête. *Les autres ? Les réfugiés auraient donc perdu le combat si rapidement ?* La question reçut immédiatement sa réponse amère. *Bien entendu.* Il les avait abandonnés. Une trahison de plus.

D'autres hommes-boucs continuaient d'arriver. Vingt, puis trente. Chacun d'eux venait présenter ses respects à la matriarche, leur reine cruelle. Certains lui apportaient des sacrifices sanglants, parties méconnaissables et dégoulinantes de bêtes ou d'humains qu'elle reniflait avant de les engouffrer dans sa gueule ou de les rejeter. L'air était chargé d'une insupportable odeur d'immondices et de sang de bouc.

Puis les khazras qui avaient maintenu Kehr immobile jusqu'ici le lancèrent violemment au sol et le traînèrent jusqu'aux sabots fendus de leur reine. Elle s'accroupit et commença à caresser le corps du barbare, sifflant et distribuant des ordres à ses serviles sujets tandis que ceux-ci étaient occupés à construire un grand feu au milieu de la route. Elle se mit à susurrer doucement, et ses ongles de corne vinrent gratter la colonne vertébrale de Kehr, qui sentit à nouveau son souffle chaud sur sa nuque.

« Toi... murmura-t-elle, tu pourrais faire une monture acceptable pendant quelque temps. Un barbare enchaîné ferait un magnifique trophée pour la reine du clan de l'Os. »

Kehr voulut cracher, mais sa bouche était sèche.

Des cris lointains lui parvenaient, horriblement familiers. Il entendit la voix d'Aron s'élever, pleine de colère, puis de douleur. Les khazras se séparèrent et les réfugiés furent conduits devant la reine. Tous étaient terrifiés ; certains ne pouvaient retenir leurs sanglots. Deux hommes-boucs emmenaient Aron derrière le petit groupe, le corps ensanglanté, désarmé, mais ce dernier continuait à se débattre. Un grand khazra aux cornes noires, visiblement le favori de la matriarche, s'approcha d'elle. Il tenait entre ses mains la hache d'Aron.

« Celui-là. Lui... combattre. Lui tuer des nôtres. » Les paroles de l'homme-bouc étaient difficilement compréhensibles, sa diction ralentie et rendue indistincte par une langue inadaptée à ses dents et à sa longue mâchoire ovine. Il n'avait visiblement pas l'intelligence de sa maîtresse, qu'elle soit le produit de la magie ou non.

La matriarche gloussa.

« Ha ! Un autre loup caché parmi les moutons ! Amenez-le-moi... »

Aron fut poussé en avant, et tomba à genoux. À la manière dont le bûcheron se tenait le bras, Kehr devina que celui-ci était fracturé, et vit du sang s'écouler de sa bouche. Aron se mit péniblement debout, et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'ils rencontrèrent ceux de Kehr.

« Comment ? Je croyais que tu t'étais échappé. Comment ont-ils... »

— Ha ! cria la matriarche triomphante. Il commence à douter, semble-t-il »

Aron était comme hypnotisé par la forme monstrueuse de la reine khazra, mais les paroles de celle-ci le firent réagir. Son regard se tourna à nouveau vers Kehr, couché sur le ventre aux pieds de la matriarche. Celle-ci fut secouée d'un nouvel éclat de rire.

« Votre protecteur ? Votre sauveur ? Ce lâche savait parfaitement que vous n'aviez aucune chance de survivre. Il a profité de votre nourriture et il s'est enfui quand il a vu que vous alliez tomber dans une embuscade. Dès qu'il a vu mes soldats, il a jeté son arme au sol ! »

Aron prit une profonde inspiration en tremblant.

« Non... Non, il nous a protégés. Il... il a terrassé tes...

— Des éclaireurs inutiles. Des faibles. Des tâcherons que j'envoyais pour que vous continuiez d'avancer le long de la route. Pour que vous continuiez d'avancer jusqu'à *moi*. »

Elle se baissa et caressa l'épaule de Kehr avec tendresse.

« Avoir fait confiance à un traître, c'est si caractéristique de ceux de votre espèce... Rien d'étonnant à ce que ces montagnes réclament mon fouet ! Elles veulent être libérées de ces rats qui *infestent* jusqu'à la moindre gorge. Elles me supplient de faire d'elles le trône du clan de l'Os. »

Les hommes-boucs se mirent à pousser des clameurs de victoire et à lever leurs armes à l'unisson. La matriarche savait trouver les mots justes pour motiver ses troupes.

Aron était furieux, sa douleur maintenant oubliée. Il s'avança vers Kehr les poings serrés.

« Tu nous as affamés... pour ça ? Tu feignais l'honneur et le courage pour notre pain, mais seulement pour t'enfuir comme un lâche une fois qu'un *vrai* danger apparaîtrait ? »

Aron cracha sur Kehr dans un jet de sang et salive mêlés.

« Des sultans ? Des seigneurs ? Tu as trahi notre confiance pour ta putain khazra ! »

La matriarche s'esclaffa de rire. Kehr s'efforça de se redresser pour s'asseoir.

« Non ! Bûcheron... Aron. Je vous ai protégé du mieux que j'ai pu... J'ignorais tout de... »

La reine saisit Kehr par les poignets et le mit debout. Ses tatouages ensorcelés scintillaient d'une lumière menaçante, insufflant une force arcanique aux muscles de ses bras déjà impressionnants. Le barbare eut le souffle coupé lorsqu'elle le souleva dans les airs, les bras écartelés, les longues chaînes de ses fers pendant comme des rubans de métal.

« Regarde, petit homme. Ton protecteur est marqué ! Ha ! Tout du long, toi et le reste de tes montagnards ignorants aviez sous les yeux un avertissement clairement gravé sur sa poitrine. Celui-ci a été nommé *traître* ! »

Aron plissa les yeux. Le bûcheron tremblait de rage.

« Tue-moi si tu le souhaites, khazra. Mais avant, je veux faire couler le sang de ce traître. »

Le rire de la matriarche se transforma en hurlement, et les autres khazras se mirent eux aussi à glousser.

« Oui ! Oui ! Tue ce barbare, petit homme. Tue-le, et peut-être te laisserai-je aller raconter les exploits du clan de l'Os dans les plaines. »

Gherbek ! cria-t-elle à son favori. Donne sa hache au bûcheron. Qu'il nous coupe quelques branches ! »

Le khazra s'avança et tendit son arme au bûcheron.

« Prends, avorton » lui susurra-t-il.

Aron saisit la hache de sa main valide et, boitant, s'en servit comme d'une canne pour s'approcher du barbare. Kehr vit que le forestier était gravement blessé : du sang s'écoulait le long du manche et de la lame de la hache, formant à chaque pas une flaque sur le sol. La matriarche baissa Kehr de façon à ce qu'il soit à la portée d'Aron, comme si elle proposait un jouet à un enfant. Aron leva sa hache et plaça d'une main tremblante le fil de la lame contre la poitrine du barbare.

« Cette cicatrice... grogna-t-il à Kehr. As-tu reçu la marque des traîtres ? Dis-moi la vérité, barbare. Pour une fois, dis-moi la vérité. »

Kehr laissa tomber la tête. Sa voix était basse, lourde de honte.

« Oui. J'ai abandonné mon peuple alors qu'il était en guerre contre les pillards d'Entsteig. J'ai abandonné mon devoir, pour suivre une femme, la fille d'un marchand de passage. Je suis un traître. Un lâche. Pire encore, la tribu du Cerf a été détruite lors de la chute d'Arreat avant même que je puisse retrouver les miens et les supplier de me pardonner. »

Kehr releva la tête, le visage crispé par le chagrin.

« Quand j'ai compris que je ne les retrouverais jamais, je me suis *moi-même* appliqué la marque des traîtres, forestier. J'ai tranché ma propre chair, l'ai marquée avec un couteau chauffé à blanc. Et pourtant, ils continuent à me maudire pour être revenu, ils continuent à refuser ma pénitence. Ma sœur morte... elle me hante toutes les nuits, au coucher du soleil. Ils ne me pardonneront pas. Ils ne me pardonneront jamais. Je ne mérite pas leur pardon. (Le barbare ferma les yeux.) Et je ne te demande pas le tien. »

L'expression qui animait le visage d'Aron se fit distante. Il semblait entendre des paroles entendues maintes années auparavant, des paroles dures mais porteuses de vérité, clairement perceptibles au milieu des rires bestiaux qui retentissaient dans l'air nocturne. Seul Kehr entendit ce que le bûcheron lui répondit dans un murmure.

« Les noms ont un pouvoir, Kehr Odwyll. Cette sorcière pense bien connaître les habitants de la montagne, mais elle se trompe. Nos ancêtres furent les premiers à utiliser les anciennes lettres que tu portes sur la poitrine. (Il se pencha en avant.) Je sais ce que signifie cette marque, barbare. Je le savais dès l'instant où tu es apparu. Mais j'ai également vu le courage dont tu faisais preuve. Et pour moi, le courage est un des visages de la vérité. »

Le bûcheron appuya sur la hache, et sa lame s'enfonça dans la peau de Kehr. Le barbare eut le souffle coupé.

« Cette hache a été ointe de mon sang, déclara Aron d'une voix forte et claire. (La matriarche émit un gloussement de surprise.) Et par elle, je change ta marque. »

La lame traça une ligne rouge au milieu de la cicatrice.

« Désormais, elle te nomme frère. »

La matriarche siffla et laissa tomber Kehr. Elle s'élança vers le forestier pour lui décocher un puissant coup de pied. Aron fut projeté en arrière par le sabot clouté, passant au-dessus du feu et décrivant un arc de sang et de chair blessée. Il atterrit lourdement de l'autre côté et essaya de se relever.

« Stupide avorton ! grogna la reine des hommes-boucs. (Son visage était blême de voir son divertissement disparaître.) Penses-tu être capable d'écrire des mots divins avec une simple

hache ? Penses-tu qu'un tel pouvoir puisse être utilisé sans payer un coût terrible, sans souffrance, sans sombre pacte à honorer ?

Elle se baissa, souleva à nouveau le barbare par ses fers, et commença à l'écarteler. Les runes colorées qui ornaient ses bras épais ondulaient et dansaient tandis que les muscles de Kehr s'étiraient sous la tension.

« Je vais le déchirer comme un vulgaire *quignon de pain*, hurla-t-elle en l'agitant en l'air, et ensuite, j'étoufferai les tiens avec les morceaux ! »

Le craquement caractéristique d'un os sortant de son articulation se fit entendre, et Kehr gémit douloureusement.

Aron leva sa tête ensanglantée et tendit le bras en direction du barbare.

« Tu es pardonné, Kehr. »

Les hommes-boucs riaient. L'un d'entre eux s'avança et planta sa lance dans le dos d'Aron, et le forestier cessa de bouger.

Soudain, un cri perçant déchira le ciel nocturne. Le silence se fit parmi les khazras, dont les yeux noirs aux pupilles fendues se tournèrent vers la matriarche.

Elle était là, tremblante, la mâchoire serrée, chacune de ses respirations devenant un gémissement haletant. Elle baissa ses cornes et planta ses sabots dans le sol craquelé, mais elle ne pouvait plus écarter les bras... La reine émit un long sifflement lorsque Kehr commença lentement mais inexorablement à rapprocher ses bras l'un de l'autre, faisant du coup de même avec ceux de sa tortionnaire. Luttant pour empêcher le barbare de se libérer, elle le souleva plus haut dans les airs.

Kehr enroula ses mains en arrière, de manière à saisir les doigts qui étreignaient ses poignets. Comprenant ce qu'il tentait de faire, la reine essaya de relâcher sa prise, mais il était trop tard : il l'avait saisie.

« Non ! hurla-t-elle en serrant les dents, de la bave coulant le long de son menton. Ma... ma force est supérieure à la tienne ! Tu... tu ne peux pas *me faire ça* ! »

Les muscles de la reine saillaient de manière grotesque à mesure que Kehr rapprochait ses bras l'un de l'autre. L'une des épaules de la matriarche se disloqua, et elle rejeta la tête en arrière avec un nouveau cri strident. Le barbare lui tordait les bras, les faisant passer autour de son propre corps en formant un angle impossible, et elle n'avait désormais aucun moyen d'échapper à son étreinte. Les hommes-boucs qui se tenaient à proximité s'agitaient nerveusement à mesure que les hurlements de leur reine prenaient une tonalité plaintive, puis pathétique. Dans un ultime effort pour se libérer, elle se jeta en avant... et les mains du barbare se refermèrent sur ses sabots.

Elle était désormais à sa merci.

Kehr utilisa l'élan de la créature pour la projeter par-dessus ses épaules, et elle s'écrasa dans le brasier avec un bruit assourdissant. Pris de panique, les khazras restants se dispersèrent, essayant d'éviter les branches enflammées qui retombaient parmi eux. Le barbare poussa un hurlement vers le ciel vide et écarta les bras autant qu'il put. Les fers qui enserraient ses poignets cédèrent et tombèrent, les chaînes cliquetant dans leur chute comme des cloches brisées.

La matriarche se releva en titubant, hurlante, sa silhouette noire et fumante se détachant contre les flammes orange vif. Le barbare chargea et sauta vers le feu, projetant violemment le monstre en arrière et agrippant ses cornes. D'une torsion puissante, il les

arracha de son crâne et les brandit dans les airs. Il se servit ensuite de son trophée comme d'une massue, frappant encore et encore le corps carbonisé de la reine jusqu'à en faire craquer les os.

La nuit vacilla, tandis que les cris d'agonie de la créature transperçaient la fumée tournoyante. La Voie de fer frémissait en rythme avec les coups de Kehr Odwyll, et les échos d'une ancienne magie résonnaient dans les entrailles de la montagne, acceptant la fureur du barbare. Acceptant son sacrifice.

Plusieurs heures passèrent avant que sa rage ne commence à se dissiper. Le soleil se leva dans un silence docile, baignant les pics d'une lumière rouge.

S'éloignant du bûcher, Kehr laissa tomber la masse sanglante et scruta attentivement le tronçon souillé de la Voie de fer. Il ne restait aucun khazra en vie, et aucun ne reviendrait jamais en ces lieux. Les réfugiés n'étaient pas loin. Kehr vit qu'ils s'étaient regroupés autour du corps sans vie d'Aron, paralysés par la peur.

« Rassemblez toute la nourriture que vous pourrez transporter, grogna le barbare. Notre destination est à deux jours de marche. »



Garde

Le soleil couchant peignait la vallée de l'Ouestmarche de chaudes teintes automnales. Kehr cessa d'aiguiser la hache simple qu'il avait en main. Il se leva et se retourna pour admirer les derniers rayons du soleil, la brise du soir agitant doucement sa longue chevelure grisonnante. La respiration lente, il se mit à compter alors que le soleil disparaissait derrière la montagne.

Mais les seuls sons qui lui parvenaient étaient ceux d'oiseaux regagnant leur nid. Aucun bruit de pas. Aucune parole. L'horizon respectait son pacte, alors qu'il montait la garde.

Il savait que d'autres viendraient, la file sans fin de réfugiés prophétisée par Aron, prêts à s'engager sur la Voie de fer alors que des forces obscures se rallieraient pour prendre le contrôle des monts Kohl. Les rangs du clan de l'Os avaient été décimés, mais ces pics abritaient des créatures bien pires que les khazras. Les petites gens allaient avoir besoin d'un protecteur et, de l'Ouestmarche à Ivgorod, on contait les exploits du Voyageur de fer, le gardien de la Voie. Kehr porta la main à sa poitrine et reprit la route une fois de plus. Les réfugiés allaient avoir besoin de l'aide de leur frère.